

« *Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis* » (Jean 10,11)

Dans la vie actuelle, les images bibliques nous semblent bien éloignées de nos exigences modernes d'efficacité! Pourtant, ne ressentons-nous pas parfois le besoin d'un lieu de repos, d'une rencontre avec quelqu'un nous accueillant tels que nous sommes?

Jésus se présente comme celui qui, plus que tout autre, est prêt à nous écouter et même à donner sa vie pour chacun de nous.

Dans ce passage d'évangile, le Seigneur nous assure de sa présence dans la vie de chacun de nous, comme promis à Israël par les prophètes¹.

Jésus est le pasteur, le guide qui connaît et aime ses brebis, c'est-à-dire le peuple fatigué et parfois égaré. Ce n'est pas un étranger, qui ignore les besoins du troupeau, ni un voleur, qui vient pour emporter, ni un brigand, qui tue et disperse, ni un mercenaire, qui n'agit que pour son propre compte.

« *Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis* »

Le troupeau que Jésus ressent comme sien, ce sont non seulement ses disciples, tous ceux qui ont reçu le baptême, mais bien d'autres encore. Il connaît chaque créature humaine, l'appelle par son nom et prend soin d'elle avec tendresse.

Il est le vrai pasteur. Non seulement il nous guide vers la vie et vient nous chercher chaque fois que nous nous égarons², mais il a déjà donné sa vie pour accomplir la volonté du Père, c'est-à-dire la plénitude de la communion personnelle avec lui et la reconstruction de la fraternité entre nous, alors qu'elle avait été mortellement blessée par le péché.

Efforçons-nous de reconnaître la voix de Dieu, d'entendre sa parole adressée à chacun, et de la suivre avec confiance. Soyons sûrs que nous sommes aimés, compris et pardonnés sans condition par celui qui nous dit :

« *Je suis le bon berger : le bon berger se dessaisit de sa vie pour ses brebis* »

Quand nous reconnaissons, au moins un peu, cette présence silencieuse, mais puissante, dans notre vie, nous éprouvons le désir de la partager, de faire grandir notre capacité d'accueil et d'attention aux autres. À l'exemple de Jésus, essayons alors de mieux connaître les membres de notre famille, nos collègues de travail, nos voisins, et de nous laisser bousculer par les exigences de ceux qui nous entourent.

Laissons libre cours à l'imagination de l'amour, en impliquant autant les autres que nous-mêmes. Contribuons ainsi à la construction de communautés fraternelles ouvertes et

accompagnons avec patience et courage le cheminement de tous.

Méditant cette phrase même de l'Évangile, Chiara Lubich écrivait : « *Jésus disait : "Nul n'a d'amour plus grand que celui qui se dessaisit de sa vie pour ceux qu'il aime" (Jn 15,13). Il a vécu son offrande jusqu'au bout. Son amour est un amour oblatif, c'est-à-dire un amour effectivement prêt à donner sa vie. Dieu nous demande, à nous aussi, des actes d'amour qui aient, au moins dans l'intention, la mesure de son amour. Seul cet amour est chrétien. Ce n'est pas un amour quelconque, une apparence d'amour, mais un amour si grand qu'il est prêt à donner réellement sa vie. Si nous agissons ainsi, notre vie de chrétiens connaîtra un saut de qualité. Et nous verrons alors venir autour de Jésus, attirés par sa voix, des hommes et des femmes de tous les pays*³. »

Letizia MAGRI et la Commission Parole de vie

(1) Cf. Ez 34,24-31.

(2) Cf. Lc 15,3-7; Mt 18,12-14.

(3) D'après C. LUBICH, *Parole de Vie* d'avril 1997, in *Parole di Vita*, éd. Fabio Ciardi, Città Nuova, Rome 2017, pp. 576-577.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Réponses aux volontaires*, Nouvelle Cité 2005, pp. 162-165.

Question : nous remarquons autour de nous une grande peur de vivre, comme un découragement face à la vie : suicides, jeunes époux qui ne veulent pas avoir d'enfants, fuite dans un rajeunissement artificiel chez de nombreuses personnes âgées ou bien fuite dans la mort parce qu'on se sent un poids pour les autres. De nombreuses initiatives et réponses sont proposées mais, à notre avis, elles ne vont pas au fond du problème. Il nous semble entrevoir une réponse à tout cela en considérant l'Idéal sous l'aspect de la santé spirituelle, physique et mentale. Pourrais-tu nous aider à pénétrer davantage cette espérance pour l'humanité?

Nous vivons dans un monde où l'air est absolument irrespirable et, en vivant dans ce monde, nous risquons nous aussi d'en perdre parfois le souffle; car nous sommes assaillis par des bouffées d'air vicié qui parlent de vie impossible, de suicides, de jeunesse délinquante, de drogue...

Le conseil que je donne toujours [...], c'est de vivre dans une « nuée ». La « nuée », c'est la Parole de Vie.

Si nous vivons en ce moment, par exemple, le fait d'être ici, nous pouvons être satisfaits, parce que c'est un beau moment, même sans penser à la Parole de Vie. Mais quand nous partons d'ici et allons au milieu du monde où les autres ne sont pas comme ces frères-ci, ces bouffées d'air vicié nous parviennent, et nous voyons alors tous les problèmes dont

quelques-uns seulement ont été mentionnés ici.

Comment devons-nous les aborder? [...] En vivant l'Évangile.

L'Évangile est pour nous la « nuée » dans laquelle nous devons vivre : nous savons que chaque circonstance est un visage de Jésus abandonné : le découragement, le manque de volonté – Jésus a crié à ce moment-là, il pensait avoir tout raté, il croyait que sa vie avait été inutile – ce sont tous des aspects de Jésus abandonné. Et nous, grâce à la Parole de Vie, qui a toujours un aspect positif, nous pouvons transformer ces moments négatifs en quelque chose de positif.

Nous devons être dans la « nuée » et nous devons vivre dans le monde, près de nos frères, comme autant de nombreuses « nuées ».

Dans l'Ancien Testament, Dieu se présentait souvent au peuple juif sous la forme d'une nuée qui précédait le peuple. Nous devons entraîner ce peuple découragé, ce monde plein de problèmes, non pas en affrontant directement les difficultés, mais en restant dans la « nuée ». Là, on n'aborde pas les choses de plein fouet, on les contourne peut-être, mais on arrive au fond du problème; on y arrive peut-être plus tard, mais on y arrive.

Voici donc mon conseil : quand cette rencontre sera terminée, demain, ne sortez pas de cette « nuée », ne sortez pas de la Parole de Dieu, ne sortez pas de l'Évangile. Vivez chaque instant de votre vie, avec votre femme, avec vos enfants, avec votre chef de bureau, avec vos collaborateurs, avec vos collègues, de façon évangélique. Restez dans la « nuée »!

Les autres vous verront; ils vous comprendront ou ne vous comprendront pas, car la haine du monde existe aussi – vous en ferez l'expérience si ce n'est déjà fait – c'est une des choses dont « héritent » ceux qui vivent l'Évangile. Vous serez haïs et vous serez aimés, et tant pis pour la haine! Mais vous serez aussi aimés et suivis et vous attirerez d'autres dans la « nuée ».

Selon moi, c'est dans cette « nuée » que réside le salut de la société d'aujourd'hui, car il est impossible de résoudre les problèmes un à un.

Autour de vous, tout semble dans la tempête, la foi vacille, la doctrine vacille, la morale est ébranlée, tout vacille. Mais quand les membres de notre Mouvement se rencontrent, ils sont comme dans un petit paradis, ils sont dans la « nuée » de Jésus au milieu, dans la « nuée » de l'Évangile, l'Évangile vécu.

Je ne suis pas en train de vous dire quelque chose d'éthéré ou d'abstrait, je vous parle de la réalité la plus concrète qui soit : Dieu. Vivez en Dieu et vous résoudrez tous ces problèmes, pour vous et par voie de conséquence pour les autres, qui vous demanderont : « Comment fais-tu pour garder une telle sérénité au milieu de tout ce chaos, de tout ce vacarme? Comment parviens-tu encore à rester debout? »

Et vous, au plus profond de vous-mêmes, vous êtes en paix. Si vous observez la liturgie, elle est toujours très positive, toujours pleine d'espérance : « Tu es mon berger, dans de verts pâturages, tu me fais reposer, etc. » La liturgie élève toujours l'âme. C'est Dieu, Dieu qui parle, Dieu qui nous soutient sans cesse, même dans les moments les plus périlleux, même dans les désordres les plus variés, même au milieu de la confusion des idées, même dans les états d'âme les plus confus.

Soyez dans la « nuée » et entraînez-y les autres. Cela ne signifie pas s'abstraire du monde, mais y faire une injection de Dieu.

Klaus Hemmerle, *Dieu, l'Homme, les hommes*, NC 1972, pp. 16-19

Le monde est une parole d'amour par Dieu adressée à quiconque en fait partie; le monde est un regard d'amour que Dieu porte sur chaque être. Ce que le monde est dans sa totalité, il l'est encore en chacune de ses parties : dans le monde le plus petit détail est un regard de l'amour divin.

Comment le savons-nous? Qu'est-ce qui nous donne le droit d'interpréter tout ce qui existe non seulement comme promulgation de la volonté créatrice de Dieu, mais aussi comme déclaration de son amour?

Si nous analysons de l'extérieur uniquement le monde tel qu'il se manifeste nous aurions sans doute quelque difficulté à conclure que partout, toujours, il exprime l'amour de Dieu. Cependant en Jésus-Christ Dieu nous a fait connaître qu'il est amour. Il a même placé cette affirmation au cœur de sa révélation, et comme une synthèse. L'énoncé : « Dieu est amour » n'est pas simplement un dogme parmi les dogmes révélés. Il faut l'entendre comme l'expression la plus radicale et la plus totale de la révélation touchant la Divinité (cf. 1 Jn 4,8.16). Si Dieu est en lui-même amour, tout ce qu'il accomplit doit à son tour n'être qu'amour. De l'amour il ne peut sortir que de l'amour. Par conséquent, si le monde est une création de Dieu, il constitue une manifestation de l'amour de Dieu. Même là où le monde s'est refusé à l'amour divin, celui-ci continue ses avances et son action puisque tout ce que contient le monde ne se maintient dans l'être que par la sollicitude de Dieu. Tout ce que Dieu garde en mains conserve la marque de l'amour qui l'a fait.

La formule du monde, la foi nous la livre et la voici : Dieu est amour.

Voilà ce que chaque être nous répète; voilà le rappel constant à l'oreille du fidèle, au travers de chaque expérience nouvelle. Le croyant d'ailleurs exprimera cette foi d'une façon vraie et vivante en proclamant par le monde, en toute situation, en toute expérience : « Nous avons cru à l'amour que Dieu a pour nous » (1 Jn 4,16).